



© Guy Depollier

MUSEE DE GRENOBLE

LA LUMIERE POUR GUIDE

Inauguré par Édouard Balladur, le 29 janvier, le musée de Grenoble fait la part belle aux exceptionnelles collections qu'il abrite.

Le nouveau musée de Grenoble, héritier de la plus ancienne et plus riche collection de province, a ouvert ses portes. C'est l'œuvre des architectes Olivier et Antoine Félix-Faure, associés au muséographe Philippe Macary (avec la collaboration d'Yves Pervier), qui étaient lauréats du concours national organisé en juin 1987.

Ils signent là un bâtiment extrêmement fonctionnel, didactique et soigné. « Le problème essentiel du musée est pour nous de mettre en valeur une collection, explique Philippe Macary. L'architecture ne doit pas s'imposer. Elle doit s'effacer pour laisser le regard disponible à la contemplation des œuvres. Il convient donc avant tout de s'attacher à la définition des volumes,

leur enchaînement, le parcours et, bien sûr, le traitement de la lumière dans chacun des espaces. »

De l'extérieur, le bâtiment fait ce qu'il peut - matériaux de façade mis à part - pour s'intégrer au site. Le terrain de 4,5 ha coince entre l'Isère et le centre historique

de Grenoble, intégrant une tour du Moyen Âge, d'anciennes murailles défensives, un jardin public et un terrain de sport, était d'emblée exceptionnel. Le programme exigeant un seul niveau de présentation et

1 000 places de parking explique le développement en longueur des façades et le soubassement consacré aux véhicules sur deux niveaux, la nappe phréatique n'étant qu'à 2,5 m sous terre. Le long de l'Isère, la façade est se déploie en courbe tendue, rythmée de hautes fenêtres que les rives effleurent à la manière d'une asymptote. Pour le reste, le bâtiment épouse les limites de la parcelle, s'appuyant sur l'ancienne muraille et le terrain de football.

C'est à l'intérieur que le musée trouve son sens. Sur le volume d'accueil, vaste hall arrondi dont les piliers soulignent la hauteur, s'ouvrent la librairie RMN, la bibliothèque et l'auditorium à l'étage, la conservation au second étage. A partir de là, un long couloir, sorte de rue centrale du musée, distribue l'ensemble des salles d'exposition : temporaires à droite, art du XV^e au XIX^e à gauche,

XX^e siècle au fond. « C'est l'éclairage, zénithal, qui rythme et guide le parcours du visiteur, soulignent les cousins Félix-Faure. La rue centrale, vierge de toute œuvre, est ensoleillée. Les salles d'art classique ont un éclairage naturel indirect très tamisé - 250 lux - donné par des lanternes sophistiqués, équipés de stores latéraux réglés par ordinateur en fonction de la luminosité. La lumière rebondit deux fois avant de se diffuser très uniformément, sans aucune ombre portée. »

LUMIÈRE À LA CARTE

Pour l'art du XX^e siècle, la lumière plus vraie, plus ensoleillée, n'est réfléchi qu'une seule fois par des lanternes moins compliqués.

Les salles d'art ancien, aux murs taupes claires ou sable blond sont rectangulaires, proportionnées à la taille des tableaux. Pour les œuvres mo-



© Alain Goustard/Archipress

© Alain Goustard/Archipress



Les salles de sculpture du XIX^e sur la ville ancienne.

© Guy Depollier



Façade nord : volume en porte-à-faux sur le parking en socle.

L'éclairage zénithal chemine sur l'ensemble du musée.

dermes et plus encore dans les salles contemporaines, les volumes se libèrent, s'ouvrent sur l'extérieur : le parc Michallon devenu jardin de sculptures ou la tour de l'Isle, habilement transformée en cabinet de dessins et reliée par une passerelle de verre. L'ensemble, extrêmement pédagogique, satisfait à merveille au projet de départ : la mise en valeur d'une collection de premier ordre : 4 000 tableaux, 5 500 dessins et 400 sculptures, accumulés avec discernement depuis 1796. ISABELLE CAZES ■